

Philippe DESMETTE

Université Saint-Louis, Bruxelles

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ: L'ŒUVRE HAGIOGRAPHIQUE DU JÉSUITE ÉTIENNE BINET

Le début du XVII^e siècle voit se multiplier les ouvrages imprimés consacrés tantôt à un sanctuaire, tantôt à la vie d'un saint ayant vécu parfois plus d'un millénaire auparavant. Sans doute le développement de l'imprimerie et la production croissante de volumes de petit format, moins coûteux et à destination d'un lectorat élargi, contribuèrent-ils à ce phénomène. Mais au-delà, ce mouvement s'inscrit bien entendu dans l'évolution du contexte religieux qui se met en place à l'époque.

Le jésuite Étienne Binet illustre parfaitement cette tendance¹. Né à Dijon en 1569, le jeune Binet fréquente à Paris les cours du collège de Clermont. Il y croise la route de François de Sales² dont il demeurera proche durant toute sa vie. À l'âge de 21 ans, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus et effectue l'ensemble de sa formation en Italie. En 1603, l'année de la promulgation de l'édit de Rouen, le jeune prêtre rentre en France et entame une carrière qui va l'amener à exercer différentes responsabilités à travers le pays. Il sera tour à tour prédicateur à Bordeaux et Toulouse, recteur du collège de Rouen, supérieur de la Maison professe de Paris, provincial de Champagne, de Lyon et finalement de Paris. En 1639, il décède dans cette ville après avoir été une voix influente, durant plusieurs décennies, dans les hautes affaires qui concernaient la Compagnie en France, notamment lors de la querelle des évêques et des réguliers³.

¹ On trouvera une brève, mais riche biographie d'Étienne Binet dans V. MELLINGHOFF-BOURGERIE, *François de Sales (1567-1622). Un homme de lettres spirituelles. Culture – Tradition – Épistolarité* (= *Travaux d'humanisme et Renaissance*, 330), Genève, 1999, p. 294.

² A. BRUTER, *Clermont (1564-1682). Louis-le-Grand (1682-1762)*, in *Les collèges français, 16^e-18^e siècles. Répertoire 3: Paris*, éd. M.-M. COMPÈRE (= *Bibliothèque de l'histoire de l'éducation*, 10), Paris, 2002, p. 367.

³ D. DINET, *Évêques et réguliers: contestations réciproques à l'époque moderne*, in ID., *Au cœur religieux de l'époque moderne. Études d'histoire*, éd. C. DÉSOS – J.-P. GAY (= *Sciences de l'histoire*), Strasbourg, 2011, p. 531-548. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer sa *Response aux demandes d'un grand prélat touchant la hiérarchie de l'Église et la juste défense des privilèges et des religieux, tirées des conciles, des saints docteurs et des plus sçavants théologiens par François de Fontaine, prédicateur du roy, Pont-à-Mousson, 1625*, 328 p.

Binet fut un auteur des plus prolifiques; on lui doit une quarantaine d'ouvrages⁴. Jusqu'à présent, son œuvre a surtout retenu l'attention pour sa portée littéraire dans la veine baroque⁵. Au niveau du contenu, un rapide examen de ses titres permet d'emblée de tirer un premier constat: les thématiques abordées, si elles touchent toutes à la sphère religieuse⁶, se répartissent néanmoins au sein de quelques grandes orientations.

On peut d'abord isoler ce qui constitue la plus grande partie de son œuvre, c'est-à-dire des ouvrages de piété⁷. Dans la ligne de la Réforme catholique, ceux-ci visent à guider les fidèles dans leurs pratiques de dévotion, à les faire progresser sur la voie de la spiritualité, une spiritualité tournée vers l'intériorité. Citons une de ses premières productions, la *Consolation et resjouissance pour les malades et personnes affligées*, publiée pour la première fois en 1616 à Rouen⁸ et rééditée à de nombreuses reprises de son vivant. Ou bien *De l'estat heureux et malheureux des âmes souffrantes en Purgatoire*, dont la première édition, sortie de presse en 1626⁹, connut de nombreuses suites également¹⁰. Ces œuvres de Binet et son optimisme constant en la miséricorde divine lui attireront les foudres du milieu janséniste, de Pascal notamment, bien après sa mort¹¹.

⁴ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. I, Bruxelles – Paris, 1890, col. 1488-1506.

⁵ M. FUMAROLI, *Éloquence sacrée et littérature: l'Essay des merveilles d'Étienne Binet*, in ID., *Exercices de lecture. De Rabelais à Paul Valéry (= Bibliothèque des idées)*, Paris, 2006, p. 62-110; Y. LOSKOUTOFF, *L'armorial de Calliope. L'œuvre du Père Le Moyne s.j. (1602-1671): littérature, héraldique, spiritualité* (= Suppléments aux *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 125), Tübingen, 2000, p. 39-44; I. ZINGUER, *D'une vanité à l'autre, du Palais des Curieux à l'Essay des Merveilles de nature*, in *Littératures classiques*, 56 (2005), n° 1, p. 219-231. Plus anciennement: H. BRÉMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, t. I, Paris, 1916, p. 128-148; G. GENETTE, *Figures* (I). *Essais*, Paris, 1966, p. 171-183.

⁶ On peut ranger séparément son *Essay des Merveilles de Nature et des plus nobles Artifices. Pièce très nécessaire à tous ceux qui font profession d'Éloquence. Par René François, Prédicateur du Roy*, Rouen, 1621, qui constitue un véritable traité de rhétorique.

⁷ Ph. MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850) (= Histoire religieuse de la France*, 22), Paris, 2003, p. 14-16.

⁸ J.-D. MELLOTT, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730). Dynamisme provincial et centralisme parisien (= Mémoires et documents de l'École des Chartes*, 48), Paris, 1998, p. 138.

⁹ SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. I, col. 1496; E. C. TINGLE, *Purgatory and Piety in Brittany 1480-1720*, Londres – New York, 2012, p. 76.

¹⁰ Voir par ex. sur cette partie de son œuvre: Étienne Binet, *Consolation et réjouissance pour les malades et personnes affligées en forme de dialogue*, 1627. Texte présenté et annoté par Cl. LOUIS-COMBET, Grenoble, 1995, 357 p.

¹¹ *Ibid.*, p. 7-8.

Plusieurs saints du bas Moyen Âge (Elzéar de Sabran¹²) ou universels (Joseph¹³, Barbe¹⁴) ont aussi retenu son attention, ainsi que divers saints modernes, liés à la Compagnie de Jésus. Ce fut spécialement le cas de François-Xavier et d'Ignace de Loyola en 1622, l'année même de leur canonisation¹⁵.

Outre cela — et c'est à ce titre qu'il va nous intéresser — Binet se trouve également être l'auteur d'une série d'ouvrages consacrés à des saints ou saintes du haut Moyen Âge, fondateurs d'abbayes ou évangélisateurs. Il s'agit généralement de livres relativement volumineux, dépassant parfois les 500 pages et, on le constate rapidement, remplis de longueurs, parfois interminables. En voici la liste.

- 1) *La vie excellente de Sainte Bathilde, royne de France, fondatrice et religieuse de Chelles*, À Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1624, 331 p. († vers 680). Ci-après *Bathilde*.
- 2) *La vie apostolique de Saint Denis Aréopagite, Patron et Apostre de la France*, Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1624, 462 p. (I^{er} siècle). Ci-après *Denis*.
- 3) *La vie et les éminentes vertus de Saint Gombert, yssu de la royale maison de France, et de sainte Berthe, sa femme, fondatrice du Valdor d'Avenay*, Pont-à-Mousson, Par Sébastien Cramoisy, 1625, 258 + 332 p. (VII^e siècle). Ci-après *Gombert*.
- 4) *La vie admirable de la princesse sainte Aldegonde, fondatrice des Dames chanoinesses de Maubeuge*, Paris, Chez Sébastien Cramoisy, 1625, 564 p. († 684). Ci-après *Aldegonde*.
- 5) *L'idée des bons prélats et la vie de S. Savinian, Primat et premier archevesque de Sens et de ses Saints compagnons, dédiée à Monseigneur l'Illustr. et Révér. Octave de Bellegarde, Archevesque de Sens*, Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1629, 335 p. (III^e siècle). Ci-après *Savinian*.

¹² *La vie et les éminentes vertus de S. Elzéar de Sabran et de la Bien-heureuse comtesse Dauphine, Vierges et Mariez. Deux Phenix de la France*, A Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1622, 468 p.

¹³ *Le tableau des divines faveurs faictes a S. Joseph et de la sainte famille de Jésus Christ*, A Paris, Chez Sébastien Cramoisy, 1634, 480 p.

¹⁴ *De la belle mort et vie de Sainte Barbe*, En Avignon, Chez J. Piot, imprimeur du S. Office, 1635, 586 p.

¹⁵ *Abbrégé de la vie éminente de S. Ignace de Loyola, fondateur de la religion de la Compagnie de Jésus, canonisé le 12 de mars 1622 par le pape Grégoire XV*, Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1622, 262 p.; *Abbrégé de la vie admirable de S. François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, surnommé l'Apostre des Indes*, Paris, Chez Sébastien Chappelet, 1622, 144 p.

- 6) *De la Sainte Hiérarchie de l'Église et la vie de Saint Adérald, archidiaacre et chanoine de Troyes, restaurateur de la communauté des chanoines et pourquoi S. Joseph est le propre avocat des chanoines*, Paris, Chez Sébastien Cramoisy, 1633, 518 p. († 1004). Ci-après *Adérald*.

Les publications de Binet, sans être éclectiques, s'inscrivent néanmoins dans des registres différents. Cette disposition n'est pas propre au jésuite dijonnais. Nombre de ses confrères, au sein de la Compagnie de Jésus, ont adopté pareille attitude. Évoquons Jacques Coret, biographe de la sainte mérovingienne Aye¹⁶, à qui il consacre un ouvrage en 1674, et par ailleurs grand propagateur de la dévotion à l'ange gardien ou à l'ange conducteur sur lesquels il publie un ouvrage promis à une large diffusion¹⁷. C'est aussi le cas de Jacques Simon qui, outre la biographie qu'il dédie à la «cousine» de la précédente, Waudru¹⁸, proposera un traité du bon usage du Saint-Sacrement¹⁹. Manifestement, il n'existe pas chez ces auteurs d'exclusive. Ils contribuent à la diffusion de dévotions anciennes comme à celle des dévotions caractéristiques de la Réforme catholique. Par contre, il faut constater que les biographies de «vieux saints» de Binet ne rencontreront pas, à l'image de celles de bien d'autres auteurs d'ailleurs, la même fortune éditoriale que ses ouvrages de piété, dont nombre d'entre eux connaîtront des rééditions multiples.

¹⁶ J. CORET, *Le triomphe des vertus évangéliques représenté dans les actions heroïques de S. Aye comtesse de Haynau, duchesse de Lorraine, et seconde abbesse de l'illustre chapitre des Demoiselles Chanoinesses de sainte Waudru à Mons*, Mons, 1674, 310 p.

¹⁷ *L'ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique en faveur des âmes dévotes, avec l'instruction des riches indulgences, dont jouissent les personnes congrégées dans la Confrérie de l'Ange Gardien, érigée en la Chapelle des religieuses de S. Ursule*, Liège, [1683]. Voir sur cet ouvrage A. DELFOSSE, *Jacques Coret, L'ange conducteur dans la dévotion chrétienne réduite en pratique en faveur des âmes dévotes, avec l'instruction des riches indulgences, dont jouissent les personnes congrégées dans la confrérie de l'Ange Gardien, érigée en la chapelle des religieuses de S. Ursule*, Liège, Gérard Grison, [1683], 12° (Liège, Bibliothèque Alpha, R2686A), in *Arm@rium Universitatis Leodiensis. La bibliothèque numérique du Moyen Âge et de la première Modernité de l'Université de Liège*, mars 2017, <http://hdl.handle.net/2268.1/2873>; A. MANEVY, *Le droit chemin. L'ange gardien, instrument de disciplinarisation après la Contre-réforme*, in *Revue de l'histoire des religions*, 223/2 (2006), p. 195-227.

¹⁸ J. SIMON, *Le pourtrait de l'estat de mariage et de continence fait sur la vie de la très-illustre S. Wautrude comtesse de Hainau et patronne de Mons*, Arras, 1629, 317 + 100 p.; au sujet de ce livre, voir la contribution de Fr. De Vriendt au présent volume.

¹⁹ J. SIMON, *Le bon usage du très auguste Sacrement de l'autel et du très excellent sacrifice de la messe, avec un sommaire des grâces, indulgences et privilèges concédés à la célèbre confrairie du très Saint-Sacrement érigée en la ville d'Ath, dressé et tissu de plusieurs autheurs*, Arras, 1631, [26 p.] + 336 p. Voir aussi Ph. DESMETTE, *Un livret méconnu de Jacques Simon (s.j.) pour la confrérie du Saint-Sacrement d'Ath (1631)*, in *Bulletin du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath*, 9 (2002), p. 617-622.

Notons encore la présence d'une continuité dans l'œuvre d'Étienne Binet. Ou, plus précisément, l'imbrication de certaines thématiques au sein d'ouvrages en apparence bien différents. Son *Tableau des divines faveurs faictes à S. Joseph* de 1634 puise largement dans son ouvrage consacré à S. Adérald, où il digressait longuement au sujet de celui qu'il présentait comme le saint patron des chanoines²⁰. En d'autres termes, Binet «re-cycle» certaines parties de ses écrits dans des productions ultérieures.

On peut mettre en parallèle certains de ses ouvrages avec sa carrière et l'évolution de sa situation personnelle au sein de la Compagnie. Henri-Jean Martin l'avait noté quant aux lieux d'édition²¹. Mais cela se vérifie également dans le choix des personnages abordés. Ainsi, c'est à la suite immédiate (1624) de son premier séjour à Paris, de 1617 à 1623, qu'il publie ses Vies de S. Denis et de S^{te} Bathilde, fondatrice de Chelles, à quelques kilomètres de la capitale française. De même, devenu ensuite Provincial de Champagne (1624-1626), S. Gombert de Reims et son épouse, fondatrice du Val d'Or d'Avenay, retiendront tout naturellement son attention.

On connaît les relations privilégiées qu'entretint Antoine de Winghe, abbé de Liessies, dans le comté de Hainaut, avec les Jésuites et notamment les Bollandistes. Il se voulut d'ailleurs un fidèle soutien de ces hagiologues modernes²². Binet séjourna dans cette abbaye à une date et pour une durée restées inconnues. Et, en 1625, il composa *La vie admirable de sainte Aldegonde*, la fondatrice de l'abbaye de Maubeuge, distante d'une vingtaine de kilomètres seulement de Liessies. On sait par ailleurs que de Winghe était fort proche des chanoinesses maubeugeoises et qu'il œuvra au développement du culte d'Aldegonde²³. Binet lui dédicaça d'ailleurs son ouvrage, en lui adressant un véritable panégyrique. Quelques années

²⁰ Adérald, p. 392-518. Comme l'a noté B. DOMPNIER, *Les religieux et saint Joseph dans la France de la première moitié du XVII^e siècle*, in *Religieux, saints et dévotions. France et Pologne, XIII^e-XVIII^e siècles* (= *Cahiers du Centre d'histoire «Espaces et cultures»*, 16), Clermont-Ferrand, 2003, p. 59.

²¹ H.-J. MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, t. I, Genève, 1969, p. 142-143.

²² C. FALLA, *L'apologie d'Origène par Pierre Halloix (1648)* (= *Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*, 238), Paris – Liège, 1983, p. 43-50; *Bollandistes. Saints et légendes. Quatre siècles de recherche*, éd. R. GODDING, et al., Bruxelles, 2007, p. 31.

²³ G. DEREGNAUCOURT, *La liturgie au sein des chapitres de Dames nobles dans les Pays-Bas méridionaux sous l'Ancien Régime: l'exemple du chapitre Sainte-Aldegonde de Maubeuge*, in *Maîtrises et chapelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Des institutions musicales au service de Dieu*. Actes du colloque du Puy-en-Velay, éd. B. DOMPNIER (= *Histoires croisées*), Clermont-Ferrand, 2003, p. 370.

plus tard, Binet produira encore un *Abrégé des Vies des principaux fondateurs de religions de l'Église représentées dans le chœur de l'abbaye de S. Lambert de Liessies en Haynaut* (1634) qu'il dédicacera à nouveau à l'abbé. Il s'agit d'un ouvrage curieux qui pour chaque saint représenté dans le chœur de l'église abbatiale fournit, en regard de la reproduction de la peinture, une assez courte biographie et une liste de leurs maximes préférées. On y retrouve d'ailleurs, parmi d'autres, non pas Aldegonde, mais sa sœur Waudru. Manifestement, c'est ici tout un jeu de relations qui fut à la base de l'intérêt de Binet pour Aldegonde et Liessies. Sans compter que la Compagnie s'installa à Maubeuge en 1619, six ans seulement avant la publication de son ouvrage sur la sainte fondatrice, paru deux ans après celui de Basile d'Ath, un capucin dont l'Ordre venait également de s'établir dans la ville²⁴.

En s'intéressant à la vie de S. Adérald, Binet fait également œuvre de «bon» jésuite. Depuis le début du XVII^e siècle, la Compagnie tentait en effet de prendre pied dans la ville de Troyes. En 1611, notre auteur avait été dépêché dans la ville champenoise pour essayer de vaincre les réticences. S'en étaient suivis une série de sermons dont la maladresse et les propos inadaptés qu'ils contenaient ruinèrent les espoirs de la Compagnie. Plusieurs tentatives virent ensuite le jour, mais sans succès²⁵. Dans ce cadre, son *Saint Adérald*, publié en 1633, vise à s'assurer le soutien de l'évêque, René Breslay, mais aussi du chapitre, destinataire de la seconde dédicace et présenté comme le commanditaire de l'œuvre. Binet s'inscrit ainsi dans la promotion du culte du saint chanoine voulue par l'institution capitulaire. De surcroît, il loue les mérites de la bonne ville de Troyes, non toutefois sans critiquer par l'intermédiaire de son «héros», certaines mauvaises langues... Enfin, l'occasion était idéale, en traitant d'un saint chanoine, de démontrer l'iniquité des rumeurs prêtant à la Compagnie une hostilité envers le monde capitulaire. D'où le titre de l'ouvrage: *De la Sainte Hiérarchie de l'Église et la vie de saint Aderald, archidiacre et chanoine de Troyes*. Mais rien n'y fit, la ville demeurant inaccessible à la Compagnie.

Ces saints fondateurs permettent également à Binet de placer la France, et singulièrement l'Église de France, au premier plan. Il n'a de

²⁴ *Histoire de la vie, mort et miracles de sainte Aldegonde, Vierge, Fondatrice, patronne et première Abbessse des nobles Dames chanoinesses de la ville de Maubeuge par un frère capucin de la province wallonne*, Arras, 1623, avis au lecteur, s. p.

²⁵ S. SIMIZ, *Prédication et prédicateurs en ville, XVI^e-XVIII^e siècles* (= *Histoire et civilisations*), Villeneuve d'Ascq, 2015, p. 185-186.

cesse, dans l'ensemble des ouvrages ici analysés, de la mettre en valeur, d'évoquer sa grandeur qu'incarnent et renforcent les saints dont il traite. Ainsi avance-t-il à propos de Bathilde, reine de France, que «dans le cœur de l'Église Gallicane, le baume de sa perfection embauma toute la France»²⁶. En rappelant la mémoire de S. Savinien, il évoque un des beaux soleils de l'Église de France et signale qu'une tradition fit de son héros un envoyé de S. Pierre alors qu'il se trouvait encore à Antioche et que, dès lors, l'Église de Sens, «mère de l'Église de France», est davantage redevable à S. Pierre qu'à Rome²⁷. Quant à S. Denis, il a «planté et arrosé de son sang tres-précieux l'Église Gallicane». Aussi dédie-t-il l'ouvrage qu'il consacre à «l'apostre de la France» au frère du roi, Gaston de France²⁸. Binet loue la monarchie, loue les églises de France et défend également l'apostolicité de celles-ci²⁹.

Clairement, Étienne Binet ne témoigne pas d'une dévotion personnelle affirmée envers ses «héros». Il en vante évidemment les mérites, les présente tous comme dignes de figurer parmi les plus grands saints, mais on ne perçoit pas dans son chef un attachement profond à leur égard, à l'inverse d'autres auteurs — pensons au jésuite André Triquet (1589-1668) — qui rédigea lui aussi une biographie d'Aldegonde, remaniée à plusieurs reprises par ses soins, et vouait une véritable dévotion à la patronne de sa ville natale³⁰. On perçoit avant tout que notre auteur répond à une demande, à la sollicitation d'un commanditaire. Mais il fait également allusion à des incitations d'une autre nature: «ayant commandemens de donner à la France la vie de saint Denis»³¹ ou «je le ramène au jour par le commandement de ceux qui ont un grand pouvoir sur toutes mes volontez»³². Évoquerait-il ainsi ses supérieurs? La question demeure ouverte. Mais clairement, chacune de ses œuvres répond à une position, une volonté, un besoin de la Compagnie.

²⁶ BINET, *Bathilde*, p. 33.

²⁷ BINET, *Savinian*, dédicace et p. 9-10.

²⁸ Selon Fr. GARASSE, *Histoire des Jésuites de Paris pendant trois années (1624-1626)*, éd. A. CARAYON, Paris, 1864, p. 45, Binet aurait participé à l'assemblée du clergé suite au commandement du frère du roi.

²⁹ BINET, *Denis*, p. 3 et 273.

³⁰ A. PONCELET, *Triquet (André)*, in *Biographie nationale*, t. 25, Bruxelles, 1932, col. 651-656.

³¹ BINET, *Denis*, p. 8-9; cf. J.-M. LE GALL, *Le mythe de saint Denis entre Renaissance et Révolution*, Ceyzérieu, 2007, p. 3.

³² BINET, *Adérald*, Épître.

En publiant ces ouvrages, Binet s'inscrit dans une vague, dans un vaste mouvement qui touche alors, entre autres, la France et les Pays-Bas. Les biographies des saints fondateurs se multiplient, notamment dans les deuxième et troisième quarts du XVII^e siècle, qui généralement n'ont pas pour seul objet le développement d'un culte, mais obéissent à des ambitions plus larges³³. On notera également que la période constitue par ailleurs le point d'orgue en France des publications hagiographiques relatives à des saints modernes³⁴.

Du point de vue historique, l'œuvre de Binet ne brille pas. Si le parti-pris anti-jésuite de Pierre-Jean Grosley (1718-1785)³⁵ dans son *Sièges de Troyes par les Jésuites*, apparaît d'emblée extrême, le *Précis de la vie de saint Adérald et de l'oraison funèbre de Henri IV, par le P. Binet, jésuite* qu'il y publie met le doigt à juste titre sur la faiblesse du travail de notre auteur: «un tissu d'histoires forgées sur chaque mot de la légende de saint Adérald, de dialogues plus que familiers, de dissertations étrangères au sujet, d'aventures romanesques»³⁶.

D'autres auteurs se sont pourtant efforcés, avec les méthodes et les moyens dont ils disposaient, d'analyser et de critiquer les épisodes de la vie des saints dont ils traitaient. Ils ont eu le souci de tenter de vérifier les données rapportées anciennement et parfois contradictoires. En la matière, on peut citer Basile d'Ath, premier biographe moderne d'Aldegonde en 1623, qui souligne la difficulté d'écrire une vie mille ans après les faits «sans trouver aucun auteur qui en ait écrit ponctuellement, distinctement en bon ordre». Raison pour laquelle il estime nécessaire de fournir la liste des écrits qu'il a pu mettre à profit, et d'insérer un tableau synoptique fouillé mettant en parallèle la succession des papes, des souverains et des ascendants d'Aldegonde³⁷.

³³ Ph. DESMETTE, *Portée et ambition des biographies des saints du cycle de Maubeuge au XVII^e siècle dans quelques villes hainuyères*, in *Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain européen (XIV^e-XVIII^e siècles)* (= *Le savoir de Mantice*), Paris (sous presse).

³⁴ É. SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*, Pessac, 2001, 506 p.

³⁵ *Dictionnaire des juristes, 1600-1789*, n° 368: <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/368-pierre-jean-grosley> [consulté le 20 janvier 2020].

³⁶ P. GROSLEY, *Sièges de Troyes par les Jésuites*, 1^e éd., 1756, rééd. sans date, Paris, 1826, p. 151, pièce intitulée *Précis de la vie de saint Adérald et de l'oraison funèbre de Henri IV, par le P. Binet, jésuite*.

³⁷ *Histoire de la vie, mort et miracles de sainte Aldegonde...* (cf. *supra*, n. 24), p. 8-43 et *Avis au lecteur*.

Binet est loin de cela. Il relate les épisodes de la vie de ses personnages à partir, pour l'essentiel, d'écrits hagiographiques. Face aux carences d'informations — les saints évoqués par ses soins ne tiennent pas tous une place considérable dans la production du haut Moyen Âge —, il multiplie les hypothèses et avance ce qui lui semble le plus probable au vu de l'image de sainteté qu'il veut promouvoir. C'est ainsi le cas de S. Gombert dont on ignore ce qu'il dit au moment d'être frappé par ses bourreaux, mais qui, sans doute, fut heureux de souffrir pour rejoindre le royaume de Dieu³⁸. C'est encore un discours de S. Paul entendu par S. Denis³⁹.

La chronologie lui paraît également assez secondaire. Exemple: S. Gombert doit être né quelque part au VIII^e siècle⁴⁰. Il ne souhaite pas, dit-il, être «trop religieux pour te dire les noms, ny calculer les années ny autres petites chosettes (...) Toute mon ambition est que toy et moy par la lecture de ceste noble vie, nous puissions graver dans nos cœurs tous les traicts de perfection de ceste tres sainte ame»⁴¹.

Clairement, outre les objectifs en lien avec la situation de la Compagnie, Binet vise à offrir des modèles de vertus, pour les fidèles, mais également pour les membres du clergé et singulièrement ceux qui peuplent les institutions liées à ces saints fondateurs, ou issues de leur vocation. En cela, son œuvre présente sans doute un réel intérêt quant à la vision qu'il développe de la sainteté à l'époque moderne⁴².

Mais au-delà de cet aspect, qui mériterait d'amples développements, penchons-nous sur le statut, au XVII^e siècle, des saints évoqués. En d'autres termes, qu'apprenons-nous de leur popularité, de leur culte et de leur position dans l'échelle des bienheureux? Et, bien entendu, quelles sont les conceptions de Binet à l'égard de ces questions?

Dans chacun de ses ouvrages, le jésuite examine la manière dont le ou les personnages qu'il évoque ont accédé à la vénération des fidèles. Autrement dit, il aborde le processus de «canonisation» ou «d'élévation» qui fut mis en place pour chacun d'eux. Prenons l'exemple d'Adérald: «Le voyant mort, on ne l'enterra pas comme un corps ordinaire: mais on l'honora comme un saint du Paradis, tenant ses sacrez ossemens comme des précieuses reliques». Le processus débute donc dès le trépas car sa

³⁸ BINET, *Gombert*, p. 179-180.

³⁹ BINET, *Denis*, p. 24-33.

⁴⁰ BINET, *Gombert*, p. 6.

⁴¹ BINET, *Aldegonde*, Préface au lecteur.

⁴² Pour une approche en ce sens, voir la contribution de Nicolas Guyard au présent volume.

perfection ne souffrait dès ce moment, et donc de son vivant déjà, aucun doute. Elle s'imposait à ses contemporains. Et de poursuivre: «C'estoit encore ce temps là où la voix des peuples estoit tenuë comme la voix de Dieu». Car, insiste-t-il, «c'estoit le commun consentement des prélats, des chapitres et des peuples qui canonizoit les saints de l'Église»⁴³. N'y voyons pas pour autant une critique de l'institution romaine et de ses procédures de canonisation. Mais bien un rappel de l'évolution de celle-ci et de son absence durant les premiers siècles du christianisme. C'est ce qu'il confirme au sujet de Bathilde. L'abbesse de Chelles demanda à l'évêque «de disposer des reliques [de la défunte] et déclarer la vérité des miracles et ordonner ce qu'il faudroit faire selon les saints canons»⁴⁴. Quant à Gombert, «il a esté canonisé comme un grand saint, non pas avec les cérémonies du Saint Siège, car en ce temps là on n'en usoit pas de la sorte qu'on a fait depuis»⁴⁵.

Et si, rappelle-t-il, Baronius avance que la première canonisation pontificale, celle de S. Suibert, par Léon III, eut lieu en 804, tout ne changea pas du jour au lendemain. Les anciens usages demeurèrent en place bien longtemps après encore. Heureusement, son S. Adérald étant mort en 1004⁴⁶. Dans le cas d'Aldegonde, Binet précise davantage les choses. La réforme du processus de canonisation daterait en réalité de 1181, sous Alexandre III. C'est à ce moment que les évêques se seraient vu interdire d'élever les corps sur les autels à la demande des fidèles. Mais il précise aussitôt qu'une charte fixe la canonisation de la sainte maubeugeoise à 1039, 350 ans certes après sa mort, mais en toute licéité. Par ailleurs, pour balayer tout doute à ce sujet, il invoque une translation du corps opérée en 1161 par l'évêque Nicolas de Cambrai, à laquelle assistèrent 40.000 personnes qui purent constater l'odeur suave sortant de la châsse. De toute manière, nul doute que les critères déterminants de la sainteté étaient ici remplis: une sainte vie, une sainte mort et des miracles. Ce qui dans l'esprit du jésuite vaut autant que les règles canoniques⁴⁷.

Cette insistance sur le processus de canonisation est loin d'être propre à Étienne Binet. Bien d'autres auteurs s'y adonnent. Nicolas Pottier, dans sa *Vie des SS. Walbert et Bertille* (1644), estime inopportun de classer les saints. En d'autres termes, la manière par laquelle ils sont «devenus» saints

⁴³ BINET, *Adérald*, p. 352-353.

⁴⁴ BINET, *Bathilde*, p. 226-227.

⁴⁵ BINET, *Gombert*, p. 217.

⁴⁶ BINET, *Adérald*, p. 352-353.

⁴⁷ BINET, *Aldegonde*, p. 443-446.

ne signifie rien: un saint canonisé par Rome ne vaut pas davantage qu'un autre. La canonisation n'a-t-elle pas d'ailleurs été «introduite afin que le peuple grossier ne se trompat point dans le choix des nouvelles reliques»⁴⁸ ?

Nous sommes en fait ici dans une époque clé en matière de sainteté. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, différentes réformes avaient vu le jour en matière de liturgie: la réforme du bréviaire romain en 1568 et surtout l'établissement en 1588 de la Congrégation des Rites par Sixte V. À cela s'ajoutèrent les mesures d'Urbain VIII au début du siècle suivant⁴⁹. Certes, les cultes anciens, antérieurs d'au moins cent ans, furent préservés. Mais il importait néanmoins de réaffirmer la validité du mode ancien de canonisation et donc le bien-fondé de ces cultes. C'est-à-dire d'affirmer et d'attester que ces saints personnages étaient saints à part entière, tout autant que les bienheureux portés sur les autels par Rome et reconnus dans la liturgie romaine. Binet renforce encore ce sentiment en évoquant la fête de S. Savinien qu'il place en parallèle avec celle du protomartyr S. Étienne, inscrivant de la sorte son saint sénonais dans la ligne officielle⁵⁰.

En lien avec la question de la sainteté, les reliques retiennent régulièrement l'attention de Binet⁵¹. Objet de la vénération des fidèles, elles continuent à matérialiser la présence du fondateur et attestent du lien entre celui-ci et l'institution concernée.

En premier lieu, le jésuite met l'accent sur l'attention ancienne et croissante qui leur fut portée. Le cas de Bathilde est significatif. Dans un premier temps, on inhuma son corps en pleine terre, la défunte voulant, dans sa grande modestie, éviter des honneurs ultérieurs. Elle avait refusé que son décès soit annoncé hors de l'abbaye, que l'on dresse une chapelle ardente, et a fortiori que l'on édifie un tombeau royal. Ce que ses consœurs, à contrecœur, ne purent qu'accepter. Malgré tout, quelques années plus tard, son corps fut transféré en l'église Sainte-Croix de Chelles, avant d'intégrer la nouvelle église Notre-Dame. Dès lors, des malades s'y rendirent et des miracles se produisirent. En conséquence, on estima nécessaire d'opérer une nouvelle translation et de répartir le corps entre deux reliquaires, un pour la tête, un pour le corps. Le culte était alors définitive-

⁴⁸ N. POTTIER, *La noblesse sainte et royale de S. Walbert et S^{te} Bertille, ducs de Lorraine et comtes de Haynnau, père et mère de Ste Waudru et de Ste Aldegonde*, Mons, 1644, p. 7.

⁴⁹ M. GOTOR, *Le théâtre des saints modernes: la canonisation à l'âge baroque*, in *Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du Concile de Trente*, éd. Fl. BUTTAY – A. GUILAUSSEAU, Paris, 2012, p. 23-33.

⁵⁰ BINET, *Savinian*, p. 243.

⁵¹ De manière générale: *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, dir. P. BOUTRY – P. A. FABRE – D. JULIA, Paris, 2009, 2 vol.

ment assis: Bathilde fut vénérée dans une châsse d'or et d'argent plutôt que de «pourrir à son ayse et ronger des vers sans qu'on en eût plus parlé», si elle était demeurée dans une tombe à Saint-Denis comme sa condition royale le lui aurait permis⁵².

La mise en exergue des reliques suscite la dévotion des fidèles, il faut le rappeler. Mais pas seulement. Ainsi souligne-t-on dès que possible la venue d'un important personnage ou, à tout le moins, l'invocation du saint par celui-ci. Et Binet ne manque pas de relever, le cas échéant, l'existence de privilèges que ces grands purent en retour accorder à l'institution conservant ces reliques⁵³. Il évoque également les honneurs multiples rendus par les rois de France aux reliques de S. Denis pour répondre au million de miracles qui furent réalisés auprès d'elles⁵⁴.

En 1631, l'archidiacre de Sens visite les reliques d'Adérald. Les procès-verbaux retrouvés alors dans les châsses témoignent de l'ampleur ancestrale des processions, des pèlerinages, des miracles⁵⁵. On notera que Binet publie son ouvrage en 1633 et qu'il déclare avoir été prié de le rédiger deux ans auparavant par les chanoines de Troyes⁵⁶, soit l'année même de la reconnaissance des reliques par l'archidiacre. On perçoit ici une certaine effervescence à cette époque autour du culte du restaurateur du chapitre et une volonté au sein de l'institution de redynamiser son culte. Par contre, rien ne transparaît quant aux critiques des milieux réformés; aucune justification n'est ici avancée en la matière.

En lien avec les reliques, se profile bien entendu la question des miracles. D'après la tradition, ceux-ci se produisirent par millions au Val d'Or auprès des restes de S^{te} Berthe: obsédés, enragés, désespérés, victimes de maux pour lesquels aucun remède humain n'existait y reçurent leur guérison en «honorant les saintes reliques conservées précieusement dedans l'or et l'argent des châsses». Binet lui-même n'a-t-il pas ressenti une grande «tendresse» quand il est arrivé au Val d'Or visiter les reliques? Il conseille d'ailleurs à toute la France de s'y rendre chaque année. Néanmoins, il est bien en peine d'énumérer ces prodiges et se borne à répéter quelques récits tirés de *Miracula* médiévaux. À l'exception d'un seul: une jeune fille qui avait perdu la raison s'est trouvée guérie en approchant de l'église avec son père. Trop peu reconnaissante, la miraculée ne prit pas la

⁵² BINET, *Bathilde*, p. 210-227 et 330.

⁵³ BINET, *Savinian*, p. 249-250.

⁵⁴ BINET, *Denis*, p. 23.

⁵⁵ BINET, *Adérald*, p. 356.

⁵⁶ *Ibid.*, Préambule.

peine de venir remercier la sainte en visitant ses reliques et s'en retourna. Aussitôt le mal réapparut, avant qu'une neuvaine ne la soulage définitivement. C'était en 1612, c'est-à-dire l'année même de la dernière ouverture de la châsse⁵⁷. Le livre date quant à lui de 1625, et s'inscrit également dans un contexte de relance culturelle. Binet n'ajoute-t-il pas vouloir faire connaître Gombert et Berthe, méconnus jusqu'alors, «qui font jusqu'aujourd'hui miracles (...) pour vostre intérêt, lecteur mon amy, apprenant icy qui sont ceux qui vous peuvent secourir quasi tout puissamment»⁵⁸?

Aldegonde est implorée dans de nombreuses régions contre diverses maladies. À Maubeuge, «se faisait jadis grande quantité de beaux miracles et se font encore beaucoup de grâces». Binet signale quelques miracles médiévaux et il faudrait, dit-il, un volume entier pour relater toutes les guérisons opérées par l'intercession de la sainte. Mais il ne peut dire quelles maladies elle guérit précisément car il croit qu'elle peut tout guérir pour tous les hommes de foi⁵⁹.

Binet se plaint à plusieurs reprises de «la modestie et l'innocente simplicité de nos ayeuls [qui] a faict grand tort et aux saints et à nous». En effet, baignant dans un climat miraculeux permanent, ils n'ont pas jugé utile de consigner les prodiges dont ils eurent connaissance: «Ils croioient que tout le monde sçavoit et sçauroit aussi bien qu'eux les miracles qu'ils voioient devant leurs yeux et partant ne les daignoient escrire et les envoyer à la postérité». Que ne nous ont-ils pas laissé de témoignages qui renforceraient encore la notoriété et l'efficacité de ces saints⁶⁰! En ce sens, Binet affiche une certaine proximité par rapport à la masse des fidèles, toujours sensibles aux pratiques d'intercession.

Cette promotion des prodiges ne résume cependant pas l'idée du miracle que se fait Binet. En d'autres termes, ses conceptions de la sainteté et de la manière d'y parvenir dépassent cette notion de miracles factuels, physiques ou matériels. «Je sais, dit-il, que pour canoniser sur terre il faut des miracles. Mais pour être sanctifié sur le firmament sont-ils nécessaires?» De nombreux grands saints d'ailleurs n'en ont pas fait. Il estime donc ne pas avoir à chercher d'excuses à S. Savinien, car celui-ci a en fait réalisé deux types de miracles. Les premiers sont «admirables» et non «imitables» (convertir les païens); les seconds «imitables et admirables»

⁵⁷ BINET, *Gombert*, p. 265-291.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁹ BINET, *Aldegonde*, p. 442-455.

⁶⁰ BINET, *Gombert*, p. 264.

(vivre selon les préceptes de l'Évangile au point d'en devenir saint). Et de se lancer dans un long et répétitif développement à ce sujet⁶¹.

Le chapitre X de son ouvrage consacré à S^{te} Bathilde est intitulé *De la translation de son saint corps, et des miracles qui s'y firent*. Si ce titre semble parlant, le contenu étonne. Binet y aborde avant tout les vertus de la sainte et insiste sur le caractère miraculeux de la conduite de son personnage: perfection dans l'humilité, soumission, résignation face à la souffrance, etc. Ses vertus sont ses miracles, ce sont elles qui l'ont fait canoniser au ciel. En résumé, de princesse elle est devenue sainte, prodige s'il en est⁶².

En même temps, Binet ne dit-il pas aussi que les saints sont ignorés des fidèles tant qu'ils ne réalisent pas de miracles et que quand ceux-ci se produisent, les foules alors accourent? Derrière cette apparente contradiction, sans doute faut-il voir un regret: que les seules vertus des saints ne suffisent pas à susciter leur vénération? Il s'élève d'ailleurs contre ceux qui écrivent la vie de grands saints et ne parlent que de leurs miracles (physiques ou matériels) en négligeant leurs vertus. À ses yeux, les miracles ne font pas les saints, mais résultent de leur sainteté⁶³.

Conclusion

En «ramenant au jour»⁶⁴ ces vieux saints fondateurs, Binet répond aux souhaits de ses commanditaires — directs ou par délégation — en matière de promotion des cultes. Il convient de montrer l'importance des serviteurs de Dieu concernés, en raison de leurs vertus, de leur ancienneté, voire de leur apostolicité. En cette période où les nouveaux saints, issus de la Réforme catholique, connaissent une popularité croissante, n'y aurait-il pas dans le chef des anciennes institutions une crainte de voir surgir une concurrence ou, à tout le moins, de subir un déclassement? Avec pour corollaire la volonté de véhiculer l'idée que tout un chacun gagnerait à venir honorer leurs vieux saints; en d'autres termes de promouvoir à nouveau leur culte.

Il faut montrer également que l'élévation de ces saints fut effectuée dans les règles; que les fidèles leur vouent un culte ancestral et donc légitime. Les réformes imposées en matière de liturgie depuis la fin des an-

⁶¹ BINET, *Savinian*, p. 270-297.

⁶² BINET, *Bathilde*, p. 213-242.

⁶³ BINET, *Aldegonde*, p. 257.

⁶⁴ BINET, *Adérald*, Épître.

nées 1560 jusqu'au pontificat d'Urbain VIII ne sont sans doute pas étrangères à cette préoccupation. Il faut pallier une potentielle mise en cause. Dans le même temps, cette légitimation culturelle permet d'inclure ces anciens saints dans l'Église romaine, de dépasser le cadre local pour les inscrire dans la catholicité.

Au-delà des souhaits des institutions concernées, la personnalité et les motivations de notre auteur doivent retenir l'attention. Binet produisit de nombreux ouvrages de piété, vecteurs de promotion d'une spiritualité renouvelée dans la ligne de la Réforme catholique. Cette dimension de son œuvre transparait en filigrane dans ses «hagiographies». On le constate, par exemple, au travers des sentiments qu'il exprime à propos des miracles. Ceux-ci sont clairement secondaires pour lui; l'essentiel se situe dans la vie intérieure, profonde et morale, de ses héros. En ce sens, il replace en quelque sorte ces saints fondateurs sur l'échiquier de la dévotion moderne. Il montre que leurs comportements, leurs attitudes, leurs vertus peuvent toujours servir d'exemple et être d'actualité au cœur du XVII^e siècle, tant pour les fidèles que pour le clergé.

Binet reste également un jésuite. Ses différentes entreprises hagiographiques se trouvent liées d'une manière ou d'une autre à la Compagnie, à sa sensibilité, à ses stratégies. On perçoit chez lui la volonté de maintenir un équilibre entre dévotions modernes et intercessions traditionnelles, en évitant de se couper de la masse des fidèles. On note enfin la perspective gallicane, exprimée à travers l'apostolicité de Denis ou de Savinien, qui transpire des ouvrages du jésuite, loin de se contenter de promouvoir uniquement des saints «romains».

